Document generated on 06/06/2025 9:08 p.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Contacts

Jurgen Pesot

Volume 3, Number 2, 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/35006ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pesot, J. (1982). Contacts. *Ciné-Bulles*, *3*(2), 5–5.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

A propos de Mephisto

Petites informations/anecdotes qui, sans apporter grand-chose à la compréhension du film, ne manquent cependant pas de saveur. Primo, le personnage principal du film, comédien de profession et de nature, connaît trois moments forts qui correspondent chacun à un rôle important au théâtre: un premier Mephisto à Hambourg, un second Mephisto à Berlin, puis, au faîte de sa gloire, le théâtre d'État de Berlin qu'il dirige désormais met en scène **Hamlet** de Shakespeare. Parallèle croustillant: le Théâtre des 4 sous de Montréal présente en ce moment un **Hamlet** mis en scène cette fois-ci par Hausvater. Cela me donne le goût de revoir **Othello** d'Orson Welles... Secondo, le personnage d'Hendrik Höfgen est inspiré essentiellement de Gustav Gründgens (mais aussi de Veit Harlan, directeur de la cinématographie national-socialiste). Or ce grand comédien, on peut le voir à l'oeuvre dans **M le maudit** de Fritz Lang, où il joue le rôle d'un chef de la pègre qui, pour faire régner un ordre qui ressemble à la loi de la jungle, s'associe aux forces de l'ordre. Reconnaissant dans **M le maudit** une critique sourde du nazisme montant, le pouvoir interdit le film et offrit à Lang le poste que devait occuper plus tard Veit Harlan. Lang, fuyant la récupération (à laquelle succombe le Höfgen fictif), se réfugie à l'étranger (ce que Höfgen refuse de faire par deux fois). Gründgens, lui, reste en Allemagne... Tertio, j'ai eu, il y a quinze ans, la chance de voir Gründgens au théâtre. Devinez dans quel rôle! Dans celui de Mephisto (dans **Faust**, de Goethe).

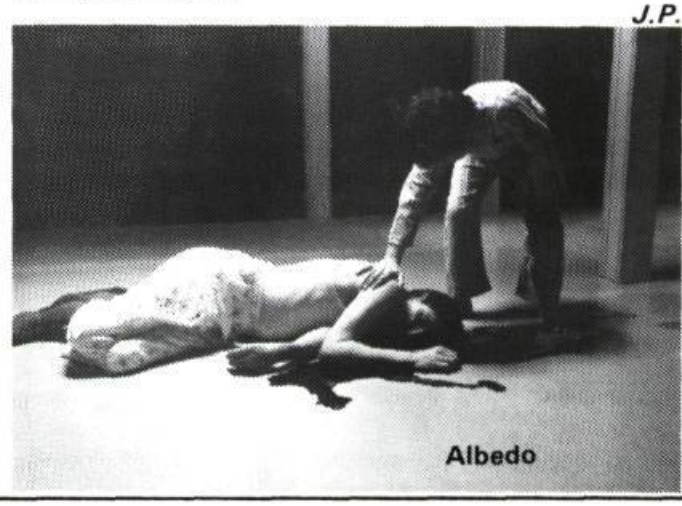
J.P.

Contacts

Des membres de la Maison des Jeunes et de la Culture de Douarnenez (Bretagne) sont venus au Québec dernièrement, dans le cadre d'un stage de l'Office Franco-Québécois de la Jeunesse. Leur but était de rencontrer le plus possible de personnes et d'organismes ayant un rapport avec le cinéma québécois en général et avec le cinéma en milieu rural et maritime en particulier.

J'ai passé quelques très agréables moments avec ce groupe, lorsqu'il était de passage à Rimouski. Le cinéaste André Blanchard ("L'Hiver bleu"), qui travaille actuellement pour la station rimouskoise de Radio-Québec, était également parmi eux et nous a présenté son film "Beat". La rencontre a eu lieu d'abord dans les locaux de l'O.N.F., où les Bretons nous ont montré deux films de chez eux, dont "Cochon qui s'en dédit" (de Jean-Louis Le Tacon, prix Georges Sadoul 1980), pseudo-documentaire sur un jeune éleveur de porcs qui, au bout de quatre années, arrête tout, hanté par la merde, les microbes, la castration, la mort. Film fascinant, exemple d'un cinéma non seulement "direct", mais "complice". La rencontre s'est terminée par un repas sympathique dans un restaurant sympathique...

J.P.



Albedo

Pour repenser le développement du cinéma québécois

(II)

Une voie à choisir?

Qui aurait lu, dans les lignes qui précèdent (V. numéro précédent), l'amorce d'une prise de position tendancieuse, se trompe. Le fait est que, comme dans tous les débats de ce genre, où s'opposent gens de gauche et gens de droite, pauvres et riches, opprimés et favorisés, ou contestataires et conformistes, c'est par définition les premiers qui déterminent l'enjeu du débat, parce que c'est eux qui veulent changer la situation dans laquelle ils se trouvent. Mais cela n'est pas suffisant pour décider de la voie à emprunter.

L'avant-garde est à l'avant-garde de quelque chose. La gauche, une fois ses revendications exaucées, devient la nouvelle droite, à moins de formuler de nouvelles revendications. Avant qu'un Godard puisse faire un cinéma destructeur du cinéma, il faut qu'il y ait un cinéma à détruire. Cette dialectique fondamentale s'applique aussi au cinéma québécois; il est normal, par exemple, que le cinéma conçu comme art et le cinéma conçu comme industrie co-existent. Bien plus: un cinéma purement artistique ou un cinéma d'auteur dénué de tout intérêt industriel (exemple: films d'Arthur Lamothe) est dans une position théoriquement aussi délicate qu'un cinéma purement industriel dénué de tout intérêt artistique (exemple: **Porky's**). Pour continuer avec les mêmes exemples, disons que, dans une certaine mesure, les films comme ceux de Lamothe ne pourraient pas exister s'il n'y avait pas de films comme **Porky's**. Je ne dis pas qu'il faut encourager les **Porky's**. Je veux dire que, à la fois sur le plan du contenu et du style et sur celui de l'infrastructure économique et technologique, le cinéma québécois est

(Suite p. 8)